



Le Cœur de Jésus  
fait des saints

Mère María Amparo du Sacré-Cœur

Bulletin du Monastère de Cantalapedra

1<sup>er</sup> semestre 2023  
Numéro 104

Le 31 décembre 2022, nous avons reçu la nouvelle du décès de notre cher Benoît XVI. Au cours de ses funérailles, célébrées le 5 janvier 2023, on entendit crier : « Santo subito! ». Nombreuses furent les voix autorisées qui s'avancèrent à dire que le pape émérite était digne d'être un jour qualifié de Docteur de l'Eglise, en raison du grand trésor constitué par son magistère.

Par ces pages, bien humblement, nous voudrions le remercier pour tout ce qu'il nous a enseigné du mystère du Christ, et très spécialement du Sacré-Cœur.

En mai 2006, un peu plus d'un an après le début de son pontificat, fut commémoré le 50e anniversaire de l'encyclique *Haurietis Aquas*, par laquelle le pape Pie XII avait promu le culte du Sacré-Cœur. À cette occasion, Benoît XVI avait adressé une lettre au Préposé Général de la Compagnie de Jésus dans laquelle il nous manifestait ses pensées. Il nous rappelait ainsi : « Cinquante ans plus tard, cela demeure un devoir toujours actuel pour les chrétiens que de continuer à approfondir leur relation avec le Cœur de Jésus. Le côté transpercé du Rédempteur est la source à laquelle nous renvoie l'Encyclique *Haurietis aquas* : c'est à cette source que nous devons puiser pour atteindre la véritable connaissance de Jésus-Christ et pour faire plus pleinement l'expérience de son amour. Nous pourrions ainsi mieux comprendre ce que signifie connaître en Jésus-Christ l'amour de Dieu, en faire l'expérience en fixant notre regard sur Lui, jusqu'à vivre pleinement de l'expérience de son amour, pour pouvoir ensuite en témoigner aux autres ».

Pour nous, qui vivons au monastère de Cantalapedra, mais également pour tout chrétien, les paroles de Benoît XVI résonnent comme un encouragement mais aussi comme un test. Nous devons tous continuer d'*approfondir notre relation avec le Cœur de Jésus*. Nous devons tous recourir à *cette source, maintenir fermement notre regard sur Lui*, et rechercher *une expérience de l'amour de ce Cœur, pour pouvoir en témoigner*.

Mère María Amparo entreprit l'aventure de fonder cette communauté comme une réponse à cet appel, qui traverse l'histoire depuis le premier Vendredi Saint jusqu'à notre temps. Au cours d'une vision où Dieu se communiqua à elle en son enfance, elle contempla un monastère fondé sur un fleuve de grâces qui coulait du Cœur de Jésus. Ce fleuve n'est rien d'autre que la source à laquelle le pape faisait référence. Les religieuses que Mère Amparo voyait habiter ce *nid béni* vivaient en union spéciale avec le Christ, en reflétant l'expérience de son amour, non pas seulement pour leur propre avantage, mais aussi - comme le disait le pape - pour pouvoir en témoigner.

Mère María Amparo ne cessa jamais de penser, et très tôt, que l'appel dont elle était l'objet, de se joindre au Cœur de Jésus, ne constituait pas uniquement une vocation personnelle.

Elle l'exprimait ainsi : « Si je ne me trompe pas, il me sembla que Jésus me disait qu'il voulait m'enrichir de grandes grâces, mais qu'elles n'étaient pas seulement pour moi, mais qu'y prendraient part de nombreuses autres âmes qu'il me montrerait ».

Benoît XVI, prit également grand soin de mettre l'accent sur une autre réalité, toujours présente dans la dévotion au Cœur de Jésus : à savoir son désir de recevoir notre amour au point de le mendier de nous. Dans le Message de Carême de 2007, le pape Benoît XVI affirmait : « Sur la Croix c'est Dieu lui-même qui mendie l'amour de sa créature : Il a soif de l'amour de chacun de nous. (...) Il n'est pas surprenant que, à travers les saints, beaucoup aient trouvé dans le cœur de Jésus l'expression la plus émouvante de ce mystère de l'amour. (...) En vérité, seul l'amour dans lequel s'unissent le don désintéressé de soi et le désir passionné de réciprocité, donne une ivresse qui rend légers les sacrifices les plus lourds ».

Ce que le pape a ainsi insisté à nous montrer, c'est cela : un Dieu qui *mendie* notre amour. C'est le moteur qui a conduit à la sain-

teté nombre de nos frères tout au long de l'histoire. Tous ceux-là, qui pourraient assurément être qualifiés de « saints du Cœur de Jésus », ont compris leur vocation comme une réponse à cette *supplication* de Dieu. Si Dieu veut qu'un jour la sainteté de Mère María Amparo soit reconnue dans l'Eglise, il ne fait aucun doute qu'elle entrera dans cette catégorie de saints. Au cours de ses confidences, de ses enseignements, du jour après jour qu'elle partageait avec ses soeurs, elle ne cessait jamais de témoigner de ce que le généreux abandon qui était le sien n'était rien d'autre que la réponse à cette demande que le Cœur de Jésus lui avait adressée : « Toi, au moins, aime-moi ! »

Elle nous a révélé ceci dans ses écrits : « Un jour, il me sembla que Jésus me disait, avec un accent d'une infinie tendresse : "Si les créatures me laissaient faire, Je les comblerais de bienfaits et j'opérerais en elles de véritables merveilles, mais l'immense majorité me ferment les portes de leurs cœurs" ».

Quelle douleur pour une âme qui aime Jésus, que d'entendre de lui une telle confiance ! En vérité, Dieu s'est fait *mendiant*, pour appeler sans contraindre, en attendant que nous lui ouvrons la porte de notre intimité pour entrer et se livrer à nous. L'Amour cherche l'amour, il le mendie, et nous croyons que c'est une grande consolation pour lui que des âmes comme celle de Benoît XVI comprennent et répondent à ce cri qui jaillit du Cœur de Jésus.

Mère María Amparo fut l'une de ces âmes, qui ouvrit en grand les portes de son cœur à Dieu, et qui aujourd'hui encore tendent avec courage à suivre son exemple pour que le Cœur du Christ soit toujours aimé, consolé et que réparation lui soit faite.

Elle-même nous y encourageait :

« Il faut ouvrir à Jésus les portes de l'âme en grand, et pas seulement à peine ; se livrer à lui de telle sorte que, sans demander la permission, il puisse faire ce qu'il veut de notre âme : la consoler ou l'éprouver, et qu'elle lui dise oui en tout ». ∞

« De l'horizon infini de son amour, de fait, Dieu a voulu entrer dans les limites de l'histoire et de la condition humaine, il a pris un corps et un cœur, pour que nous puissions contempler et rencontrer l'infini dans le fini, le Mystère invisible et ineffable dans le Cœur humain de Jésus, le Nazaréen. »

Benoît XVI